



Août 2013

Le mot du président :

Lors de notre assemblée générale du 21 avril 2013 au Jardin Saint-Adrien, à Servian, le nouveau président de l'association, Jean-Louis Douillet, a pris ses fonctions. Nous retranscrivons ci-dessous son intervention :

Le conseil d'administration du 5 avril 2013 m'a confié la présidence de notre association. Avec **Henri de Colbert**, nous avons longuement discuté ce passage de relai, ma disponibilité personnelle ne débutant qu'aujourd'hui, au terme de mes occupations professionnelles.

Il convient donc avant tout de remercier Henri de Colbert pour le dévouement et l'énergie qu'il apporte, accompagné de son épouse Brigitte, pour faire vivre, pour développer et pour faire reconnaître cette association, dont il fut vice-président dès sa fondation et dont il assure la présidence depuis 12 ans.

Grâce à son charisme et à son infatigable activité, il a su mettre en évidence la place des parcs et jardins dans le patrimoine de notre Région, il a incité les propriétaires à les ouvrir et a lancé *Le Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*, document indispensable pour la découverte des richesses du Languedoc-Roussillon. Par son savoir-faire il a su solliciter les pouvoirs publics et les collectivités territoriales pour qu'elles soutiennent ces démarches et inscrivent notre activité dans les actions nationales en faveur des jardins et du patrimoine. Personnalité reconnue au niveau national, il apporte son rayonnement au *Comité des Parcs et Jardins de France* (CPJF) dont il a accueilli, de manière novatrice l'assemblée générale en 2012.

Suite de l'intervention de Jean-Louis Douillet en fin de ce numéro de Jard'Info (page 25).

Table des matières :

Comptes-rendus.....	p.2 à 16
A vos agendas.....	p.16
Manifestations nationales.....	p.16 à 18
Informations variées.....	p.18 et 19
Le platane.....	p.20 à 22
Articles	p.22 à 24
A lire	p.24

Comptes-rendus

↪ Sortie du 13 avril

La première sortie de l'année est souvent l'occasion de se retrouver très nombreux... 2013 n'a pas dérogé à la règle, en réunissant près de 60 personnes, attirées par la qualité des lieux à visiter ; parmi elles, quelques non adhérents, ayant eu connaissance de cette sortie grâce à notre nouveau site Internet.

A Nîmes, le jardin d'Emmanuel de Sauveboeuf, sur des terrains très secs de garrigue, occupe une ancienne carrière de calcaire qui fut un lieu de réunions secrètes des protestants pendant les guerres de religion. Avec énergie, talent et compétence, Emmanuel a transformé ce lieu âpre et dénudé en jardin méditerranéen intemporel, inspiré par l'Italie et le classicisme français. De très importants apports de terre furent nécessaires pour installer des espaces diversifiés ménageant des effets de surprise. Les buis ordonnancés, les haies de cyprès et les arbres choisis avec pertinence enferment les scènes végétales et les collections, structurent des axes et ouvrent des perspectives mettant en scène la statuaire, référence à l'art antique. Dans la serre du XIXème, de nombreux végétaux exotiques s'élancent avec exubérance.



Accroché dans les strates calcaires se niche un jardin exotique sec et épuré, de succulentes et de cactées.

Devant la façade, une grande terrasse surplombe l'ensemble du jardin avec son labyrinthe créé autour d'un bassin miroir rectangulaire.

En contrebas, la piscine aux couleurs métalliques et profondes, loin des regards, est un refuge apaisant.

Photo Guy Thiébaud

Une évocation du paysage agraire méditerranéen, compartimenté par les murets de pierres sèches, avec oliviers, fruitiers taillés en espalier, lavandes, sauges et autres plantes aromatiques, pigeonnier et poulailler, nous extraient du temps. Au cours du cheminement se découvrent les élégantes volières, les bassins et fontaines, la multitude de pots artistiquement mis en scène, les collections de fleurs, lys, pivoines, iris, rosiers, et de plantes évoquant les zones désertiques, yuccas, agaves et palmiers.

Ce jardin d'un « connaisseur » passionné et éclairé réunit la maîtrise des perspectives et des volumes, celle des couleurs, des parfums et du graphisme des feuillages et des troncs.

Lieu noble et protégé qui a traversé le temps

Le jardin secret de Mme Devèze se situe au cœur de la partie historique de la ville d'Uzès. Au bas de l'église Saint Etienne, il a pour écrin les clochers et les demeures de la vieille cité. Il se découvre après avoir traversé une cour d'entrée et des espaces de réception.



Photos de Guy Thiébaud

Formant une vaste terrasse, protégée de la rue par des balustres, ce jardin n'a subi aucune modification depuis sa création en 1850. Le jardinier respecte à la lettre, le parterre de buis, fidèle au plan d'origine, inspiré des jardins de la Renaissance italienne. L'immensité des murs séculaires est ornementée de rosiers anciens et d'arbres vénérables. Habitat du clergé à une période antérieure, l'orangerie apporte une âme à ce site, évocation d'un autre temps. L'accueil de cette vénérable dame qui a évoqué avec perspicacité et passion le passé de ce lieu, a été un enchantement et a donné aux visiteurs la sensation de vivre un moment privilégié, dans ce site plein de charme.

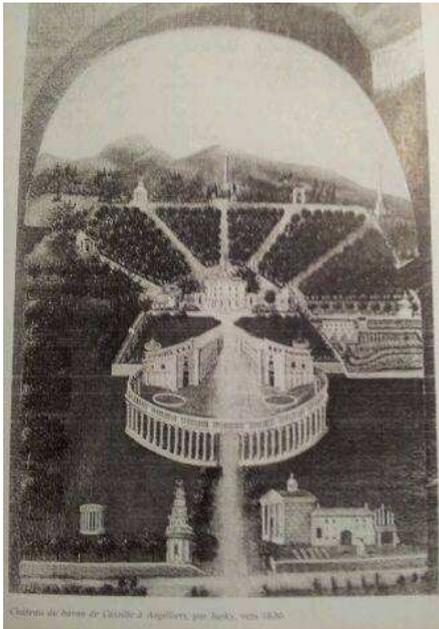


Photos de Guy Thiébaud

Les Fabriques du Baron de Castille

Sur la route qui va de Remoulins à Uzès, au niveau du rond-point d'Argilliers, le voyageur est surpris et s'interroge à la vue d'une chapelle et de colonnes d'un côté de la route, et de colonnes coiffées d'un croissant de lune de l'autre côté. Il s'agit des témoins des folies architecturales créées par le Baron de Castille, lieutenant du Roi en Languedoc, qui à Uzès, laisse également un hôtel particulier qui porte son nom, face à l'ancien Evêché.

En 1788, le Baron hérite du vieux château, laissé par son oncle à Argilliers et décide de créer son « jardin de fabriques » dans un parc à l'anglaise, avec sept allées rayonnantes partant du château et aboutissant chacune à un monument. Aujourd'hui, il ne reste que 9 fabriques sur la trentaine qui existait à l'époque. Elles sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.



Château du Baron de Castille à Argilliers, par Jusky, vers 1820 - Illustration extraite du livre de Catherine Chomarat-Ruiz, *Le jardin et le parc de Castille – Concevoir l'espace, approcher les lieux*, Les éditions de l'imprimeur, Collection Jardins et paysages, 1995.

Durant 38 ans, il agrémente le cadre, influencé par les charmes des jardins anglais (il rencontre Horace Walpole en 1777), et italiens. Il fait précéder le château de colonnades rappelant celles de la Place Saint-Pierre du Bernin à Rome, et traduit ses préoccupations symboliques dans son jardin.



Il écrit à la comtesse d'Albany : « J'ai pris un tel goût pour les colonnes en Italie que je viens de créer dans mes jardins, dans ma cour, quatre espèces de temples monoportés. Je réalise chez moi ce que j'ai vu et qui m'a plu ailleurs ; chaque point de vue me présente une fabrique, un kiosque, un ermitage, ou le bassin d'eau entouré de colonnes, un puits en forme de temple... » En 1824, la construction s'achève avec l'érection de la pyramide cenotaphe à la mémoire de la Comtesse d'Albany.

De cet ensemble, il ne reste que quelques vestiges.

Photo Guy Thiébaud

Le Baron de Castille est arrêté en 1794 et le château est pillé. Ruiné, il sort de prison le 9 thermidor et tente de refaire sa fortune et restaurer le château. Après sa mort, l'indifférence entraîne la ruine du château et du parc. En 1923, Monsieur Seguin, héritier du Baron de Castille, est amené à devoir vendre la propriété à Paul Grousset. En 1929, une partie des fabriques est acquise par un américain, d'autres seront installées dans l'Oise (Nointel). En 1950, le château est racheté par le célèbre collectionneur anglais Douglas Cooper qui y installe sa collection d'art moderne. « Durant une vingtaine d'années, le château va connaître une notoriété internationale et deviendra vite une étape incontournable. Le château sera le cadre d'un ballet permanent : artistes, collectionneurs, marchands d'art, conservateurs et personnalités culturelles, viendront tant pour admirer la collection que pour rencontrer le Maître de céans, personnalité facétieuse et parfois provocante. [...] De nombreux artistes vont se succéder à Castille » dont Fernand Léger, César... « Deux d'entre eux ont particulièrement contribué à la notoriété de ce lieu »* : Picasso, qui a dessiné les panneaux muraux (réalisés en « béto-gravure ») pour la loggia du château et, Nicolas de Staël, qui en 1954 au cours de ses visites à Castille a peint une série de tableaux intitulés « Route d'Uzès »**.

Pour nos adhérents, Daniel Roux, Maire d'Argilliers, et notre ami Jean Deparis, ont resitué dans l'Histoire, les vestiges de cet ensemble unique en son genre. Le groupe a fait le parcours des fabriques qui ont résisté au temps, a traversé la nationale pour découvrir le tombeau de la 2^{ème} épouse du baron - temple aux lourdes colonnes doriques - et le monument d'Edouard composé des trois colonnes surmontées d'un croissant de lune qui représenterait simplement le C de Castille. La déambulation s'est terminée devant le château ; là, Jean Deparis, grâce à la documentation qu'il a rassemblée, aux illustrations et à la richesse de ses commentaires, a redonné vie à ce site et au château (inaccessible à la visite, suite au décès des propriétaires).

* Texte de Jean Deparis, extrait d'un article intitulé *Destin artistique du Château de Castille* (« La Cigale Uzégeoise », juin 2012)

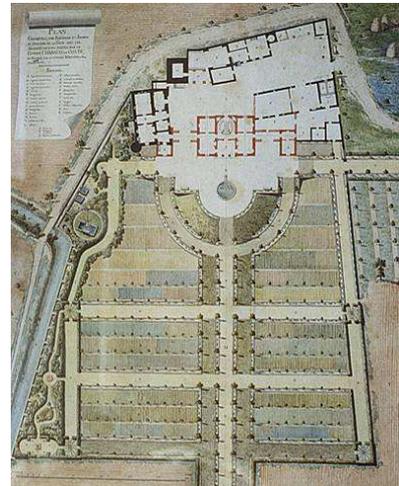
** En 2014 sera célébré le centenaire de la naissance de Nicolas de Staël, peintre qui a exprimé une nouvelle perception du paysage.

En fin d'après-midi, les propriétaires du [Domaine de la Tour](#) à Saint-Chaptes, accompagné de Frédéric Sichert, paysagiste chargé de la rénovation du parc, ont su nous accueillir de manière imprévue.

La réhabilitation du parc nous a été présentée avec précision, enthousiasme, et nous a paru pertinente pour conserver au lieu son élégance et ses belles vues sur la campagne environnante.

Ce parc, conçu au XIX^e siècle à partir d'aménagements plus anciens, avait été endommagé par les tempêtes. D'après un plan de 1795, un jardin vivrier et des vergers s'organisaient autour d'une double allée de platanes, d'allées transversales, et d'une noria située à l'ouest. L'architecte parisien Meunier, auteur du château néo-classique, a proposé en 1796 quelques modifications et ajouté, face au nouveau portail, un bosquet de platanes que l'on peut admirer aujourd'hui encore.

Photo N. de Montille



Les alignements de platanes forment un grand axe central et donnent un caractère spectaculaire à l'ensemble qui a été transformé en un parc paysager, riche de belles essences d'arbres et d'un labyrinthe de buis taillés en topiaires. Un donjon du XIII^e siècle domine le parc et se dresse au-dessus de la plaine agricole.

Photo N. de Montille

↳ Sortie du 5 mai : Les jardins et le respect de l'écologie

S'éloignant de l'explosion des roses qui éclaire les jardins au mois de mai, les participants à la sortie ont mis leurs pas dans ceux de l'écologie, envisagée sous différentes facettes par les personnes qui les ont accueillies ce jour-là !

La journée a débuté par les [Jardins du Redoune](#) à Assas qui se déclinent en quatre ambiances différentes : le **jardin d'inspiration japonaise** (250 m²) crée un sentiment de calme et de sérénité ; la pièce d'eau où poussent des nénuphars, les graminées et la fontaine japonaise composent un décor serein ponctué de 4 arbres taillés à la japonaise. Le **jardin contemporain** (300 m²) abrite une baignade biologique et des plantes taillées en topiaires et dans le **jardin romantique** (250 m²) de grandes vivaces bisannuelles se partagent l'espace avec des rosiers et grimpantes sur treilles. Le **jardin nourricier** (6.000 m²) de culture biologique, se compose d'une grande diversité de fruitiers en arbres et en haies, et d'un espace de potagers familiaux. Ci-dessous photos J.-J. Derboux



Jean-Jacques Derboux, accompagné de Vincent Vallée (spécialiste des baignades biologiques), a présenté un nouveau type de « baignade biologique », sans bassin annexe, réalisée au Redoune en 2012, et qui a fait l'objet de nombreux articles dans différentes revues. J.-J. Derboux est également auteur d'un livre intitulé « Créez un jardin sans arrosage de style méditerranéen ».

Le [Jardin de la Taillade](#) est à lui tout seul un mélange de couleurs, d'effluves sous d'ombreuses ramures d'été. La spontanéité règne, la diversité se perd dans l'océan des feuillages, du gris cendré au vert profond.



Le regard voyage, l'intime se dévoile en romantisme de printemps ; en découverte d'un monde méditerranéen où les phlomis, les armoises, les cistes et tant d'autres s'entremêlent librement. La pierre ancienne charme, sculpte le paysage... Le propriétaire jardinier met en avant la résistance de cette flore et la manière de gérer au mieux ses besoins en eau.

Un catalogue illustré décrit 200 espèces de plantes.

Photo Didier Saint Jean

Didier Saint Jean, propriétaire du Jardin de la Taillade, s'est considérablement investi pour accueillir le groupe : explications précises sur l'adaptation de chaque plante, description des démarches de l'adaptation des différents espaces du jardin. Il a su trouver le nombre suffisant de chaises et de tables pour nous réunir de façon conviviale au **déjeuner**.

Le **Domaine de Mazet** à Monoblet (30170), au sommet d'une colline boisée de châtaigniers et de chênes verts, au cœur des Cévennes méridionales, est un « Jardin des simples » de 3 hectares, entourant une maison de maître, une magnanerie du XVIIe siècle et un parc planté de cèdres multi-centenaires. Plus de 40 plantes médicinales sont cultivées en agriculture biologique, pour une société de produits parapharmaceutiques, sur des terrasses également du XVIIe siècle, restaurées au cours des vingt dernières années, constituant un paysage digne de celui des montagnes d'Extrême-Orient où l'on cultive le thé. Le développement de ces plantes médicinales n'a pu être réalisé que grâce à l'existence de trois sources d'eau pure, sur le domaine. Au cœur du jardin se situe la « Chapelle des Plantes », séchoir dont la conception novatrice assure une circulation naturelle d'air à thermie constante conduisant à un lent séchage des plantes qui conservent ainsi toutes leurs vertus. Les secrets de ces « simples » se découvrent tout au long de la visite grâce à des panneaux explicatifs pour chacune d'entre elles.

Notre groupe fut accueilli et guidé avec compétence et bienveillance. Nous remercions encore la propriétaire, Marie d'Hennezel, d'avoir accepté de réceptionner et de stocker les nombreuses brochures du *Temps des jardins* que nous lui avons apportées ce jour-là pour les redistribuer aux jardins de la région cévenole.

Photo Marie d'Hennezel



En juin 2012, les Jardins de Mazet ont obtenu le Label « Jardin remarquable ».

« **Un jardin en contact avec la garrigue** »

Au cœur d'une oliveraie où subsistaient des vestiges de murets en pierres sèches, les propriétaires des lieux – un couple d'écologues – ont adapté l'ancienne disposition agricole de leur terrain à leurs besoins, leurs souhaits et leurs expérimentations mêlant la gestion d'un espace agricole en zone sèche et l'utilisation parcimonieuse de l'eau. Leur jardin de 3 hectares est composé d'écosystèmes variés selon l'exposition, la qualité du sol, la présence de l'eau, et l'usage antérieur. Le verger d'origine ayant été détruit, ils ont planté une vingtaine d'arbres fruitiers, et créé un petit étang, alimenté par une fontaine recyclant l'eau du bassin et fréquenté par les libellules, grenouilles, poissons et oiseaux. Des euphorbes exubérantes entourent la terrasse. La transition entre le jardin et la nature est assurée par un ourlet d'arbustes spontanés, pas vraiment tiré au cordeau, mais qui cache un incroyable travail de restauration des murets de pierres sèches traditionnels qui s'appuient sur la topographie naturelle et délimitent des enclos dont l'usage n'est pas toujours déterminé.

Voyage en Vendée

Nous remercions chaleureusement l'Association des Parcs et jardins de Vendée (APJV) pour son aide et sa disponibilité dans l'organisation de ce voyage, l'ensemble des propriétaires et tout particulièrement Alain Durante, Président de l'APJV.

Nous remercions également François Michaud, secrétaire de notre association, qui a contribué à la préparation du voyage et à la rédaction des textes de présentation des jardins (Sources : Site de l'APJV : <http://apjvendee.wordpress.com> ; Audrey Boisseau et Elisabeth Blin, *Jardins en Vendée*, Lisieux/La Roche-sur-Yon, Alizé-Connaissances jardins/Siloë, 2006, 208 p.).

Le **vendredi 7 juin** au matin, le groupe s'est retrouvé à l'aéroport de Nantes où l'attendait le bus qui l'a conduit d'un jardin à l'autre, durant ces trois jours de voyage.

Un paysage à l'italienne

✓ Le **Domaine Départemental de la Garenne Lemot** est un parc de 13 ha, propriété du Conseil général de Loire-Atlantique. Ancienne réserve de chasse seigneuriale, la garenne fut achetée par le sculpteur, ancien prix de Rome, François-Frédéric Lemot (1772-1827) en 1805 et réaménagée en jardin romantique « à l'anglaise » dans sa partie basse, le long de la Sèvre Nantaise. Un parcours ponctué de fabriques ornementales évoque l'Antiquité, les arts et l'histoire locale.



Dans la partie haute, deux bâtiments majeurs de cette petite ville reconstruite à l'italienne, sous l'influence de Lemot, suite à sa destruction au cours des guerres de Vendée : le premier, la maison du jardinier (actuel accueil du parc), forme un ensemble de bâtiments sur le modèle de l'architecture rustique à l'italienne, architecture d'inspiration antique servant de base de fonds de paysage pour la peinture classique ; le deuxième, la Villa Lemot une villa néo-classique avec sa loggia sur terrasse, d'inspiration palladienne, dominant le paysage de la ville.

Photos ci-dessus et ci-contre, Guy Thiébaud

Dans les frondaisons des arbres, l'habile travail de taille des jardiniers ouvre de fugaces perspectives vers le château. Près de la maison du jardinier, ont été conservés un potager et un verger où poussent aromates, légumes et fleurs.



✓ **Parc et jardin du logis de la Chabotterie** à Saint-Sulpice-le-Verdon

La vie rurale en Vendée au XVIII^e siècle

Le Conseil général de Vendée acquiert ce domaine historique (lieu de l'arrestation du Général Charrette), de plus de 40 ha, en 1991 et l'ouvre au public peu après. La restauration a été guidée par la volonté d'évoquer la vie rurale de la fin du XVII^e siècle. Le jardin, clos de hauts murs et d'un « saut-de-loup », a retrouvé après, recherches historiques et fouilles archéologiques, son organisation régulière autour du puits. Longeant les pergolas de roses anciennes, le jardin juxtapose deux univers, séparés par ce puits central. Près du logis, le jardin d'agrément, avec ses tapis de fleurs et ses bordures de buis rassemblent plantes aromatiques et médicinales.



Au-delà, le potager est divisé en carrés de légumes, mêlés aux fleurs à couper pour la décoration du logis.

Une allée cavalière de chênes, un verger de variétés anciennes de pommes et de poires complètent la promenade.

Dans le musée se trouve une collection de plan des principaux logis vendéens dont Chaligny.

Photo Guy Thiébaud

✓ [Le Parc de la Sallière](#) à Caillère-Saint-Hilaire

Un parc d'Eugène Bülher

Ce parc paysager a été créé entre 1886 et 1894, autour d'une gentilhommière rénovée en même temps, mais datant probablement du XVII^e siècle.

Photo Guy Thiébaud



Les archives conservent quatre plans du paysagiste Eugène Bülher (1822-1907), caractéristiques du style paysager qui s'imposât au XIX^e siècle sur le modèle des grands parcs parisiens de la période haussmannienne, par le modelé du terrain, l'eau, les vues (dont le donjon de Bazoges-en-Pareds), de larges allées dont une de ceinture, des bosquets ou des arbres isolées d'essences exotiques.



Disposant non seulement des plans de conception mais aussi ceux d'exécution retrouvés assez récemment, les propriétaires s'attachent à conserver le tracé originel et à rénover les plantations à l'identique, de nombreux arbres ayant disparu lors de la tempête de 1972. Ils ont également conservé en le simplifiant, l'important jardin potager clos qui fournissait les gens du domaine en légumes jusqu'en 1960.

Photo Guy Thiébaud

✓ Une passionnante présentation de l'évolution des jardins Vendéens : en soirée de cette première journée, Olivier Rialland, docteur en géographie, spécialiste des jardins en Pays-de-Loire, exploitant agricole en Vendée, a donné une [conférence](#) intitulée : « L'évolution de l'art des jardins en Vendée de la Renaissance à nos jours ».

Le samedi 8 juin a été une journée « magique », de l'avis des participants.

✓ [Le Jardin de la Petite Coudraie](#) à Sainte-Hermine

Le charme de la campagne vendéenne



Le manoir de la petite Coudraie, blotti dans une boucle de la Smagne, est un vieux logis vendéen du XVII^e siècle : sur le porche, un cartouche porte la date de 1637. Il a conservé toute son âme champêtre.

Un enchaînement de cours fleuries, où rosiers et clématites grimpent à l'assaut des murs séculaires contribue au charme des lieux. Au bord de la rivière trône un grand platane oriental. A l'arrière une impressionnante pelouse fleurie éclaire le paysage.

La propriétaire nous a fait chaleureusement partager son amour pour ce logis des champs si élégamment conservé.

Photo Guy Thiébaud



Photos Guy Thiébaud

✓ [Le Parc de l'Auneau](#) à Chantonnay

Un parc ouvert sur le grand paysage

La commission qui, en 2011, a attribué le label *Jardin remarquable* au Parc de l'Auneau, a apprécié « la composition de ce parc du XIX^e siècle que son propriétaire a su faire évoluer vers la création contemporaine, jouant sur les jeux de lumière, le dialogue permanent avec un environnement encore très préservé et un fleurissement d'autant plus prégnant qu'il est minimaliste. L'excellence de l'entretien ne fait qu'ajouter à l'intérêt de l'ensemble ». Une des principales caractéristiques de ce parc est sa position en belvédère dominant la vallée du Petit Lay ; il ménage des vues panoramiques remarquables qui renvoient à l'identité paysagère de la Toscane.

L'ensemble est d'une grande sobriété. Peu de fleurs, mais des haies basses taillées, des arbres élagués, des bosquets de chênes, autant de premiers plans pour mettre en valeur les perspectives de la campagne environnante. Malgré les tempêtes, beaucoup d'arbres d'ornement, caractéristiques des parcs de la fin du XIX^e siècle, sont encore présents : cèdre de l'Himalaya, cèdre bleu, liquidambar, chêne d'Amérique, hêtre pourpre émergent de la végétation pour créer de la profondeur, de la distance, des variantes de couleurs. Le mur de l'ancien potager est palissé de roses anciennes, la plupart anglaises est un exemple de fleurissement loin de l'aspect « minimaliste » évoqué par la commission.



Photos Guy Thiébaud

L'allée sablée est encadrée par deux haies de lauriers dans lesquelles alternent des acacias rouges (*robiniers*), des acacias dorés (*robinia frisia*).

La qualité de l'accueil du propriétaire des lieux, la subtilité et la précision de ses commentaires, ont enchanté nos adhérents.

✓ **Le Jardin du Bâtiment** à Thiré

La création d'un musicien amateur de jardins

William Christie, musicien et chef d'orchestre international, qui a fait redécouvrir la musique baroque avec sa formation les Arts Florissants, a choisi Thiré en Vendée, pour créer, autour d'un logis du XVII^e siècle restauré, son jardin rêvé, transposant ses jardins de prédilection découverts à travers le monde. Laissons-le s'expliquer sur sa démarche : « Mon souhait était de prolonger les lignes architecturales intérieures de la maison, et d'inventer ainsi un jardin qui puisse dialoguer avec la maison ».

Photos Guy Thiébaud



Dans ces jardins, aménagés à partir de 1987, les parterres de buis, les haies d'ifs et de charmes, les mails de tilleuls se succèdent de terrasses en terrasses, formant une architecture aussi savante que séduisante. Huit parterres de buis en broderie, symétriquement disposés, soulignent l'axe principal devant le logis. Une pergola d'inspiration rustique donne accès à un théâtre de verdure aux ifs taillés en « chinoiserie ». Un cloître adossé au pignon nord de la maison sublimé par la grâce des rosiers aux couleurs subtiles, conduit à une déambulation méditative et à la découverte de la collection de géraniums et des élégantes floraisons des quatre carrés de buis. A l'arrière de la maison, une longue-terrace surplombe un vaste carré fermé par une charmille taillée en festons et

divisé en quatre par des allées bordées d'ifs taillés en topiaires et des tilleuls palissés à l'italienne. En contrebas de la rivière, un miroir d'eau de soixante-dix mètres de long, bordé de platanes, prolonge le jardin et l'ouvre sur la campagne environnante. Photos Guy Thiébaud



Dans cette composition éclectique, se retrouvent les éléments du jardin franco-italien maniériste, mais aussi ceux du jardin hollandais du XVII^e siècle, et du mouvement *Arts and Crafts* du début du XX^e siècle. La visite subtilement guidée par le jardinier, se termine au pied de l'élégant pigeonnier entouré d'iris azurés, d'où s'envolent gracieusement des pigeons blancs ; un envol vers le paradis terrestre !

✓ [Le Jardin du Logis de Chaligny](#) à Sainte Pexine

Un cadre historique pour une création contemporaine



Photos Guy Thiébaud

Ce site d'une dizaine d'hectares, aux terres fertiles en bordure de rivière et de bois, propice à une vie en autarcie, est occupé depuis l'époque gallo-romaine. Le logis typiquement vendéen a été achevé en 1639. Depuis l'achat de ce domaine en 1992 par Alain Durante, actuel président de l'APJ Vendée, les bâtiments, les jardins et le bois ont fait l'objet de restaurations et de créations continues qui recherchent la conservation de l'esthétique des lieux et le respect des techniques et des matériaux anciens, tout en créant de nouvelles fonctionnalités. Du jardin de ce logis typiquement vendéen ne restait que le cadre général et quelques axes principaux. Les interventions restituent la trame régulière visible sur le cadastre de 1820, à l'intérieur de laquelle plusieurs jardins ont été créés, accompagnés d'une prairie et d'un bois entièrement restructuré. Ce

remarquable travail est réalisé par le propriétaire lui-même, esthète et d'une grande culture, et son complice, maître jardinier à la ville de Paris, concepteur de fleurissements plusieurs fois primés dans les concours internationaux.

Devant la façade du logis couverte de somptueux rosiers lianes (Mermaid), un jardin de carrés mariant fleurs champêtres, et belles espèces sophistiquées aux fleurs délicates et rares, avec bassin axé, répond à un verger de variétés anciennes où se mêlent les roses. Ces dernières se retrouvent, avec les vignes et les clématites sur une pergola qui longe le jardin fruitier. De l'autre côté du jardin d'agrément, en descendant vers la Smagne un nymphée d'inspiration renaissance a été aménagé non loin d'un vaste potager, traversé d'un escalier d'eau rappelant la villa Lante, où de remarquables fleurs à couper se mélangent avec subtilité aux légumes variés.



Photos Guy Thiébaud

Relié au verger par une pergola longeant le pré, le bois a été percé d'allées conduisant à une chambre octogonale de charmille. De nombreuses espèces ont été plantées pour clore de haies taillées cet espace et redonner une diversité à la vie forestière. Tout au long du parcours, les passages d'un espace à un autre, particulièrement élaborés avec recherche conduisent à des effets de surprise renouvelant la découverte de la délicatesse et de l'harmonie des formes et des couleurs. Après une visite passionnante, les conversations se sont poursuivies lors de l'apéritif dans la serre et au cours du repas au sein du logis, en compagnie de nos hôtes et d'amis de l'APJ Vendée. Nous restons admiratifs d'un accueil aussi chaleureux et formateur. Les échanges avec les acteurs nous ont permis de mieux apprécier la démarche rigoureuse qui fait répondre, avec justesse et élégance, l'architecture au végétal et le végétal à l'architecture.

Le Dimanche 9 juin a été arrosé de quelques gouttes de pluie !

✓ [Jardin du Prieuré Saint-Pierre](#) à Réaumur

Le parc, classé Monument Historique, aurait été redessiné vers 1750 par les chanoines de Saint Augustin. Il a gardé depuis ses structures : des terrasses successives, des alignements de Taxus Baccata taillés en topiaires (certains arbres doivent dépasser les 300 ans d'âge).

Au centre des terrasses, un jardin monacal en creux, a été reconstitué dans l'ancien affiage et devait être utilisé comme cloître à ciel ouvert. Au sud, une percée vers des prairies, des étangs et la campagne. A l'est, un bois descend vers la rivière (Le Grand Lay). C'est une invitation à une promenade bucolique.



Photos Guy Thiébaud

✓ **Le jardin médiéval** de Bazoges-en-Pareds

Créé en 1994, ce jardin d'inspiration médiévale a été aménagé à proximité d'un donjon du XIV^e siècle, témoin d'une place forte plus ancienne, sur un emplacement nommé « Jardin des Sappinauderies » au XVI^e siècle dont il ne restait que le puits et le pigeonnier (ou fuie).

Ses 5.000 m² permettent de découvrir plantes médiévales, aromates, légumes et plantes de sorcellerie dans un jardin subdivisé par des croix en 16 carrés.

Un verger et ses bancs de verdure proposent le repos avant de rejoindre le pigeonnier cerné de rosiers anciens.



Photos Guy Thiébaud

La vivacité, la pertinence et le sourire de notre guide ont su nous faire oublier la généreuse averse printanière.

➡ **Sortie du 23 juin**

Au pied du Mont Lozère, accrochés aux reliefs abrupts des Cévennes gardoises, se découvrent le Mas de l'Abri et le Jardin du Temple où rivalisent, dans un esprit « jardin de cottage », couleurs et fragrances des vivaces et innombrables rosiers. Ces deux ont reçus le label « Jardin remarquable » décerné par la Ministère de la culture et de la communication.

Aménagé à partir de 1995, sur des terrasses en pierre sèche, le **Jardin du Temple** révèle de riches collections d'hydrangeas, de pivoines, de plantes vivaces et surtout de rosiers : plus de 350 variétés

dont beaucoup sont anciennes. En tout, plus de 5.000 espèces de plantes (ancolies, hellébores, sauges, campanules, iris...) que les propriétaires-jardinières (mère et fille) font pousser sur un sol schisteux, à 550 m d'altitude. L'eau est omniprésente : bassin, canal et mare rythment le parcours de ce jardin toujours en mouvement. Chaque espace, défini à la fois par les plantes et la pierre cévenole, possède son propre caractère et réserve des surprises : bancs et fauteuils, sculptures réalisées à partir d'objets détournés, arceaux et colonnes recouverts de rosiers et clématites.



Ce jardin, que sa propriétaire Françoise Tabusse, qualifie de « féminin », est un refuge : des oiseaux, des insectes, pas d'engrais ni de pesticides mais des coccinelles qui viennent à bout des pucerons. Pour enrichir ces découvertes, toutes les plantes sont étiquetées.

Photo ci-contre, Daguy Auquier



Photos extraites de <http://jardindutemple.canalblog.com/>

Pour le **pique-nique**, les plats apportés par chacun ont été mis en commun et partagés, au Jardin du Temple.



Le relief naturel du petit vallon de la Cèze a dessiné, sur 6000 m², plusieurs petits jardins autour du vieux mas. Ici, des rosiers s'élèvent en arceaux, plus loin, un vieux banc près du bassin de plantes aquatiques incite à la rêverie ; partout, les collections d'arbustes, plantes vivaces et roses anciennes, assurent une floraison continue, au **Jardin du Mas de l'Abri**, créé à partir de 1997, avec passion par Christiane Gaillard, trop tôt disparue, et aujourd'hui repris avec courage par son mari

La dernière visite de cette belle journée ensoleillée de juin s'est déroulée à La Vernarède, chez Monsieur et Madame Royer, dans le parc et la partie jardin entourant le [Château de Werbrouck](#). Quelle belle surprise : le parc est planté de magnifiques arbres centenaires et gigantesques séquoias, cèdres... dont la plantation a été réalisée en parallèle avec la Bamboueraie de Prafrance (époque et essences identiques). Le jardin autour de la maison, ainsi que les terrasses, regroupent des rosiers grimpants dont deux magnifiques Bobbie James couverts de fleurs, l'allée d'hortensias, l'althéa vénérable... La large plate-bande très fleurie, côté sud, en premier plan, laisse découvrir un paysage montagneux à perte de vue avec, en fond, l'imposant château de Portes et son éperon. Félicitations pour le parc et le jardin parfaitement entretenus par les propriétaires eux-mêmes. La clôture de cette très agréable journée, annonçant les vacances estivales, s'est faite autour de rafraichissements. (Ce texte sur le Château de Werbrouck a été rédigé par Anne Fourmaud)

A vos agendas !

↳ S.E.V.E

Scène d'Expression Végétale Ephémère : les acteurs régionaux du monde du jardin, de l'horticulture et du paysage se mobilisent pour créer une manifestation grand public aux portes de Montpellier, dans le cadre exceptionnel du Parc Municipal de Grammont, le temps d'un week-end fin septembre 2014. L'événement présentera de façon innovante et artistique la diversité du monde végétal dans des installations accessibles et reproductibles.

Une Avant-[S.E.V.E.], pour vous donner envie de participer au projet [S.E.V.E.], se tiendra le vendredi 27 septembre 2013, au Parc de Grammont. Des rencontres seront organisées par les syndicats professionnels des producteurs et du paysage (Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières, Fédération Française du Paysage et l'Union Nationale des Entreprises du Paysage) ; un concert et une conférence de Jean-Marie Pelt, sur le thème « Spiritualité et biodiversité », se tiendront également au cours de cette journée.

Gérard Simon, Vice-président de notre association, représente APJLR aux réunions qui préparent S.E.V.E. 2014.

Manifestations nationales

↳ Rendez-vous aux jardins 2013 et 2014



Pour sa 11^{ème} édition, les « Rendez-vous aux jardins » 2013, qui se sont déroulés les 31 mai, 1^{er} et 2 juin, ont fait la part belle à la création, avec pour thème fédérateur « le jardin et ses créateurs », une occasion de célébrer le 400^{ème} anniversaire de la naissance d'André le Nôtre.

- En notre région, 83 jardins ont participé cette opération nationale, soit la majorité des participants au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* qui sont 86 cette année. 3 jardins (1 dans les Pyrénées-Orientales, 1 dans l'Hérault et 1 dans le Gard) ont ouverts pour « Rendez-vous aux jardins », sans pour autant faire partie du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*.

Chaque année, un petit questionnaire est envoyé aux participants aux « Rendez-vous aux jardins » pour connaître l'évolution de l'opération en région et transmettre ces informations aux institutions avec lesquelles nous travaillons et qui soutiennent cette manifestation, en particulier le Ministère de la culture et de la communication. Dans ce bilan, il est demandé aux responsables de jardins d'indiquer la fréquentation pendant ces trois jours, les éléments ayant pu influencer sur cette fréquentation (la médiatisation, la météo ...) et les éventuels articles de presse dont leur jardin a pu bénéficier. Les réponses sont peu nombreuses : 16 en 2010, 26 réponses en 2011, 23 en 2012, 24 en 2013.

- Sur le plan national, 2.300 jardins ont participé, proposant 4.100 animations. Le nombre de visiteurs - 1.800.000 - est stable depuis 2009, alors que le nombre de jardins augmente régulièrement : il était de 1.917, il y a 5 ans.

« Rendez-vous aux jardins » est organisé par le Ministère de la Culture et de la Communication en collaboration avec le *Centre des monuments nationaux*, le *Comité des parcs et jardins de France* (CPJF), la *Demeure Historique*, les *Vieilles Maisons Françaises*.

La manifestation reçoit le soutien de Moët Hennessy et de l'Union nationale des entrepreneurs du paysage (UNEP) au titre des mécènes. Ses contributeurs médias sont France 5, Métro et Mon jardin & Ma maison, auxquels s'est associé, exceptionnellement, *Urban Pulse*.

En 2014, les 12^{èmes} « Rendez-vous aux jardins » auront lieu les 30 mai, 31 mai et 1^{er} juin. Le thème national de ces trois journées « L'enfant au jardin » devrait voir l'amplification de la programmation destinée au jeune public, au-delà de la journée du vendredi qui est, chaque année, consacré aux scolaires.

2013 : 30^{ème} édition des Journées européennes du patrimoine

2013 est l'occasion de commémorer le centenaire de la loi du 31 décembre 1913, texte fondateur pour la protection des monuments historiques en France, mais aussi de célébrer la 30^e édition des Journées européennes du patrimoine.

L'ambition de cette édition 2013 reste enfin celle qui a fait vivre toutes les éditions précédentes et qui constitue l'identité même de la manifestation : faire connaître les richesses monumentales et mobilières qui nous entourent, dans toute leur diversité et sur l'ensemble des territoires.



Le thème « 1913-2013 : 100 ans de protection » retenu cette année sera ainsi l'occasion :

- d'appréhender les différentes étapes qui ont présidé à la protection d'un lieu ou d'un objet à travers visites, expositions, ateliers, démonstrations de savoir-faire ou conférences.
- de valoriser l'engagement des propriétaires pour l'entretien et la valorisation d'un monument protégé et de mettre en avant l'histoire de leur site ou de leur collection.
- de découvrir 100 ans de chantiers et d'ateliers de restauration, 100 ans de travaux d'artisans, de restaurateurs et de laboratoires spécialisés, 100 ans de savoir-faire en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine.

- de rendre hommage à l'investissement de toutes celles et ceux qui, depuis 100 ans, œuvrent au sein des administrations au recensement, à l'instruction des dossiers et des décisions.
- de connaître et comprendre les innovations technologiques qui ont renouvelé le travail de restauration et profondément transformé notre approche et notre connaissance du patrimoine.

Petite histoire de la protection des monuments historiques

Définissant les critères de classement et d'inscription, la loi du 13 décembre 1913 a donné naissance à un système de dispositifs de sauvegarde du patrimoine monumental, architectural, urbain, archéologique et paysager d'une grande richesse. Depuis 1913, peut ainsi bénéficier d'une protection juridique au titre des monuments historiques tout immeuble ou objet présentant un intérêt « public » ou « suffisant » du point de vue de l'histoire ou de l'art.

(Source : site <http://www.journeesdupatrimoine.culture.fr> sur lequel le programme nationale sera disponible à partir du 20 août.)

Rappel : les visites des sites et des monuments appartenant à l'État sont généralement gratuites. Toutefois, certains établissements publics conservent un droit d'entrée payant. Le régime du droit d'entrée appliqué par les propriétaires privés, qui proposent souvent des tarifs préférentiels, est laissé à leur appréciation.

I Informations variées

Nouveau : consultations juridiques

Marie-Hélène Deltort, trésorier adjoint de notre association, avocat en exercice au Barreau de Nice et propriétaire du Domaine de Rieussec à Gignac, en collaboration avec Jean-Claude Mathieu, adhérent à notre association et cadre d'assurance en retraite, propose un service de **consultations juridiques** pour les propriétaires de jardins.

Ce service est ouvert à toute personne intéressée par :

- la transmission d'un monument historique (convention d'exonération des droits de mutation à titre gratuit, etc.) ;
- le régime des travaux sur un monument historique ou dans des jardins : permis de construire, autorisation de travaux, protection des abords, assurances obligatoires... ;
- litiges de voisinage ;
- le statut du propriétaire de jardin ;
- la fiscalité ;
- le droit des assurances lié à la garantie des biens et à l'accueil du public.

Et d'une manière générale, toute question concernant le patrimoine immobilier bâti ou non bâti, protégé ou non au titre des Monuments historiques.

Ce service juridique se tiendra à Flaugergues :

- Vendredi 25 octobre 2013 de 16h à 19h
- Vendredi 24 janvier 2014 de 16h à 19h.

Tarifs : 75 € la demi-heure, 150 € pour une heure.

Ce service est informatif et concerne des problèmes courants. Les questions ne pouvant être résolues dans le temps imparti feront l'objet d'un renvoi vers les professionnels concernés.

Modalités : merci de vous inscrire et de communiquer vos questions, auprès du bureau (04 99 52 66 39 ou apjlr@flaugergues.com), au plus tard une semaine avant.

↳ Groupe de travail sur le mécénat

Notre association a porté le dossier du Domaine de Rieussec à la *Fondation des parcs et jardins de France* qui a décidé d'accorder un soutien financier à la réhabilitation des jardins. La Fondation, en la personne de son président Didier Wirth, a conseillé de faire appel à des paysagistes afin d'accentuer la dimension « jardin » de ce domaine qui a une orientation viticole marquée. L'association continue d'accompagner Marie-Hélène Deltort, propriétaire du Domaine, dans ses démarches.

↳ Soutenance de thèse

En janvier 2012, **Vincent Larbey** avait donné à Flaugergues, une conférence sur les phénomènes d'appropriation et d'expression de l'imaginaire dans les jardins potagers collectifs. Il nous avait proposé une approche sociohistorique des jardins et du jardinage, avec un regard à la fois sérieux et amusé, parfois impertinent, sur cette étrange manie que constitue la passion des jardins.

Le 12 juin dernier, Vincent Larbey a brillamment soutenu sa thèse intitulée : « Jardins et jardiniers : les pieds dans la terre, la tête dans les nuages une anthropologie du potager », devant un jury prestigieux composé de :

- **Gilles Clément**, Professeur émérite à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, Professeur au Collège de France
- **Françoise Dubost**, Directrice de recherche honoraire, CNRS
- **Gérard Monédiaire**, Professeur des Universités en Droit, Directeur du CRIDEAU/Omij EA n° 3177, Université de Limoges
- **Jean-Bruno Renard**, Professeur des Universités en Sociologie, LERSEM EA N° 4584, Université Paul Valéry - Montpellier III, ED N° 60
- **Martine Xiberras**, Professeur des Universités en Sociologie, LERSEM EA N° 4584, Université Paul Valéry - Montpellier III, ED N° 60 (directrice)

Depuis le XIX^e siècle en France, l'opposition entre agrément et utilitaire détermine nos représentations du jardin. Ainsi, le potager s'inscrirait avant tout dans une logique de production, à l'opposé du plaisir créatif et distingué propre au jardin d'agrément. L'observation de nombreux jardins vivriers et des manières de faire de leurs jardiniers, montre que ces jardins sont chargés d'intentions et de symboles dépassant la seule préoccupation de produire de la nourriture. C'est le cas des jardins éloignés du domicile, tels les jardins collectifs, familiaux ou partagés, mais aussi d'autres jardins, vivriers en Papouasie et en Amazonie, transitoires à New York.

L'intimité du jardin, la mémoire du lieu, le « contact » avec la terre, l'autoproduction de nourriture, la dimension collective et l'exposition au regard des autres sont sources d'un fort investissement



symbolique, suscitant des formes particulières d'appropriation, de sociabilité et d'expression ; une façon de concrétiser sa présence au monde, sa relation au temps, à « l'environnement », aux autres et à soi-même. Sans doute le mythe paradisiaque se construit-il sur ces aspects, dont se saisissent aussi les philosophes et les poètes. Cette recherche a également pour objet de souligner le hiatus entre la conception des jardins proposés par les collectivités publiques et les pratiques quotidiennes des jardiniers.

Jardins familiaux de la route d'Arles, Nîmes, Gard – 1997

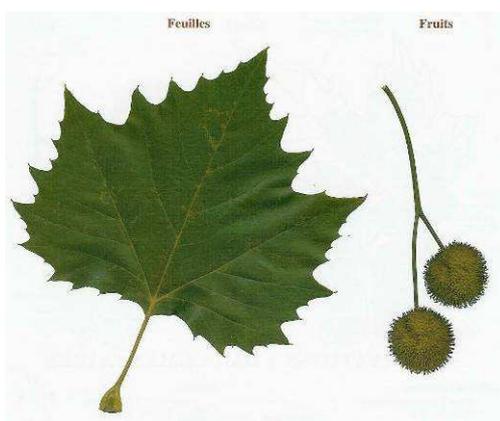
Les arbres :

↳ Le platane

Le platane, de la famille des *Platanaceae*, comprend une dizaine d'espèces. La plus répandue, le platane commun (*Platanus acerfolia*), est hybride du platane d'Occident et du platane d'Orient. « Acerfolia » vient du latin, *acer* signifiant pointu et *folium*, feuille, littéralement à feuilles pointues.

De croissance rapide, les platanes mesurent de 25 à 40 m. Le plus gros platane de France qui dépasserait 39 mètres de hauteur avec 8 mètres de circonférence, se trouve à Santonnay, dans le département de la Côte d'Or ; ce serait aussi le plus vieux, puisqu'il aurait été planté à l'époque d'Henri IV, vers 1599 ! À Lamanon (Bouches-du-Rhône), un très beau platane mesure 7,20 m de circonférence.

Durée de vie : le platane peut vivre plusieurs centaines d'années, voire plus de 2000 ans, comme c'est le cas du platane d'Hippocrate, à Kos, dans le Dodécanèse, en Grèce ; il mesure 14 m de circonférence, et se compose de plusieurs troncs au bois abîmé.



Ses **feuilles** sont caduques, découpées en 5 lobes pointus, évoquant une « main ouverte ».

Les **fleurs**, unisexuées et très petites sont dépourvues de calice et de corolle. Elles sont réunies en chatons ou capitules globuleux. Elles fleurissent assez tôt (en mai dans l'hémisphère nord).

Les **fruits** sont des akènes, généralement velus, réunis en boules munies d'un long pédoncule ; ils mûrissent à l'automne.

Le pollen peut provoquer des allergies ; ce risque allergisant est plus fort dans les régions sèches.

L'**écorce** du platane est caractéristique ; elle se fissure en écailles, appelées rhytidomes, dégageant des zones jaunâtres.

Le **bois** est homogène, dur et lourd, de couleur brun rosé. Il est utilisé pour les placages, en menuiserie et ébénisterie. La confection des mâts est souvent évoquée pour les plus belles branches.



Le platane apprécie les sols légers, profonds et frais. Il stabilise et draine les sols. Il aime la pleine lumière, avec suffisamment d'espace ; il ne constitue jamais de peuplements serrés et ne se trouve pas en forêt. Rappelons-nous l'étrangeté du parc du château de Brantes à Sorgues, avec ses platanes très serrés n'ayant souvent qu'une seule tige. Les conditions idéales pour le platane sont rarement remplies et il pousse souvent sur le sol compacté et asphalté des villes ! Il a une grande facilité d'adaptation et s'accommode aussi les pollutions si fréquentes en milieu urbain et notamment celles qui sont dues aux gaz d'échappement des voitures !

Il supporte bien l'élagage, mais les coupes trop sévères exposent l'arbre aux maladies du bois et aux insectes xylophages.

Le platane est sensible au froid, surtout aux froids tardifs intervenant après le réveil de la végétation

Le Tigre du platane :

Un nom bien impressionnant pour un petit insecte de quelques millimètres, qui ressemble à une punaise, et passe sa vie sur cet arbre ! Les tigres du platane sucent la sève des arbres et lorsqu'ils sont trop nombreux, l'affaiblissent. Ce n'est qu'à partir d'un certain seuil, cinquante individus par dm² sous l'écorce en hiver, que l'arbre doit être traité.

Les platanes du canal du Midi :

Depuis plusieurs années, les platanes du canal du Midi - ouvrage classé à l'Unesco - sont atteints par le chancre coloré, une maladie provoquée par un champignon microscopique, le *Ceratocystis platani*.

Divers recoupements permettent de penser que la maladie, venue des Etats-Unis, a été introduite en Europe à l'occasion du débarquement des troupes alliées, lors de la seconde guerre mondiale, en 1944 ; les caisses de munitions, en bois de platane, avaient été stockées dans le parc Borelli à Marseille ; le contact de ces caisses avec l'écorce des platanes locaux marque le début d'une contamination qu'on mettra plus de 30 ans à détecter. Les entreprises d'élagage qui ne désinfectent pas leurs outils, ou les engins de terrassement transportent la maladie. Une simple éraflure, un coup de canif ou la coque d'un bateau se frottant aux racines peuvent suffire pour inoculer le mal. Mais la maladie peut aussi se propager d'un arbre à l'autre à la faveur des soudures entre racines d'arbres voisins. Les eaux courantes sont malheureusement aussi de très bons vecteurs vis-à-vis des nombreux platanes poussant le long des rivières et canaux.

Les premiers foyers ont été détectés en 2006, mais, à ce jour, aucun traitement ne s'est révélé efficace contre ce parasite. Les campagnes ponctuelles d'abattages, menées pour tenter d'enrayer la propagation, restent elles aussi sans effet. D'ici quinze à vingt ans, les 42.000 platanes (plus que centenaires) du canal du Midi devraient être abattus et remplacés soit par d'autres essences (frênes, tilleuls), soit par une variété de platane résistante au parasite.

Légendes et traditions : le platane d'Orient fut l'arbre sacré de la Lydie - province située sur la côte de l'actuelle Turquie - qui eut une grande influence en Grèce. C'est vraisemblablement de Crète que les Grecs reçurent le platane. Il y était vénéré comme appartenant à la déesse Terre-Mère ; cette déesse bénissait de sa main ouverte, les cinq doigts étendus (rappelant la feuille du platane), geste de bienveillance de la déesse, symbole que l'on retrouve fréquemment dans l'art crétois (statuettes représentant la déesse).

Dans la mythologie grecque, le platane est symbole de régénération (l'écorce se renouvelle par plaques, comme la peau du serpent). Il aurait servi à construire le cheval de Troie. Le caducée des médecins, attribut du dieu grec guérisseur Asclépios, est une baguette de platane ailée autour de laquelle s'enroulent deux serpents (en référence à la mue annuelle de son écorce semblable à celle de la peau de l'animal). Le médecin grec Hippocrate recevait ses malades sous un énorme platane du temple d'Asclépios situé sur l'île de Kos. Les branches de l'arbre soutenues par des colonnes antiques, couvraient toute la place publique, son tronc mesurait 14 m de circonférence.

A partir du XIX^e siècle, le platane commence à être largement utilisé comme **arbre d'alignement**, le long des routes et des rues et pour orner les places, les cours d'écoles... C'est l'arbre le plus

courant (40 % des arbres de rues à Paris) ; c'est aussi l'arbre le plus haut de Paris (un exemplaire atteint 45 m de hauteur).

Apprécié pour l'ombre qu'il dispense, le platane est emblématique du sud de la France. Imaginez le Midi sans ses platanes : si les cigales qui chantent dans ses frondaisons pourraient aller se réfugier ailleurs, où donc iraient les joueurs de pétanque ?

De nos jours, le platane est souvent remplacé par le micocoulier.

Montpellier compte plus de 6.000 platanes... et 5 majestueux spécimens dans la cour de Flaugergues. Les quatre rangées de platanes qui ombragent l'Esplanade, ont été plantées en 1847.

Littérature : Francis Ponge lui a dédié un poème ("Poésie 42", revue de la Résistante, mai 1942) Là où Paul Valéry s'épanche sur un platane sublimé et animisé (« Au platane », 1922), Ponge lui oppose un platane prosaïque et républicain qui borde « notre avenue française ».

Le platane ou la permanence

Tu borderas toujours notre avenue française pour
ta simple membrure et ce tronc clair, qui se départit
sèchement de la platitude des écorces,

Pour la trémulation virile de tes feuilles en haute lutte
au ciel à mains plates plus larges d'autant que tu fus tronqué,

Pour ces pompons aussi, ô de très vieille race, que tu
préparas à bout de branches pour le rapt du vent

Tels qu'ils peuvent tomber sur la route poussiéreuse
ou les tuiles d'une maison..... Tranquille à ton devoir
tu ne t'en émeus point :

Tu ne peux les guider mais en émetts assez pour qu'un
seul succédant vaille au fier Languedoc

A perpétuité l'ombrage du platane.

[Articles publiés dans le Lien horticole](#)

-  Deux enquêtes sur le rapport de la France, et de certains pays européens, aux jardins et espaces verts ont été réalisées par l'Unep pour l'une et Jardiland pour l'autre.

Comme chaque année, l'Unep (Union nationale des entrepreneurs du paysage) a réalisé, en partenariat avec l'institut Ipsos, un sondage concernant les relations qu'ont les Français avec leur jardin. Pour la première fois, l'étude a été élargie à différents pays européens. Celle-ci s'intitule « Jardins et espaces verts, l'exception culturelle française ? ». Cette différence nationale s'est surtout vue dans les résultats de la partie espaces verts. Nous sommes les seuls à associer ces lieux publics à l'environnement. Nos voisins, Espagnols et Allemands, les assimilant à des endroits de convivialité entre amis.

Concernant la partie jardin individuel, l'enquête n'a pas confirmé le statut de « green addicts » de nos voisins d'Outre Manche. Même si 90 % des Anglais possèdent un jardin, seuls 62 % affirment en profiter autant qu'ils le souhaiteraient. En revanche, dans l'Hexagone où seuls 70 % de la population possède un jardin, plus de 80 % des personnes estiment l'utiliser suffisamment. Celles n'ayant pas ce sentiment de satisfaction l'expliquent par un manque de temps et d'argent d'après le

sondage du groupe Jardiland. Néanmoins, l'ensemble des Européens s'accordent autour d'un besoin quotidien de végétal. Plus précisément, 81 % des femmes et 72 % des hommes trouvent qu'un contact régulier avec le vert est indispensable au bien-être surtout en cette période de crise.

Que fait-on dans le jardin ?

Le jardin est, d'après ces deux enquêtes, devenu une pièce importante de la maison détrônant ainsi la cuisine. Cet espace est la deuxième pièce à vivre, la première restant le séjour. Dans l'étude menée par Harris Interactive pour Jardiland, le jardin apparaît comme un lieu permettant de faire des activités très diversifiées. Les Français aiment y prendre l'air, recevoir des proches, lire ou travailler et, bien sûr, faire du jardinage. Cet espace est synonyme de convivialité mais aussi de transmission et d'éducation. En effet, il permet de sensibiliser les enfants à la nature et à la culture de la terre ; car les Français n'oublient pas d'allier cette pièce au végétal.

Le premier terme associé au jardin est, pour 46 % des sondés, « fleurs ». Elles sont d'ailleurs les premiers éléments que l'on y trouve (pour 87 %) ou qui sont installés sur les balcons. L'étude du groupe Jardiland s'est intéressée au jardin idéal des Français. Elle a mis en évidence des modèles différents en fonction des lieux d'habitation. Par exemple, les personnes demeurant en zone rurale souhaitent avant tout avoir un jardin utile, produisant des fruits et des légumes. Cette enquête permet également d'affirmer que les femmes et les plus jeunes sont particulièrement attirés par le jardin et les activités qu'on peut y faire.

Concernant l'entretien, l'étude Unep-Ipsos a montré que les Espagnols étaient ceux faisant le plus appel aux jardiniers-paysagistes (30 % des personnes interrogées).

NB : L'étude Unep/Ipsos a été réalisée entre le 11 et le 18 janvier 2013 auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes en Espagne, Allemagne et Grande-Bretagne. Pour la France, les résultats sont issus des enquêtes Unep/Ipsos faites entre 2007 et 2010. Quant à l'enquête menée par la société d'étude Harris Interactive pour Jardiland, elle a été effectuée entre le 20 et le 22 mars dernier auprès de 1 676 personnes représentatives de la population française.

Les Français sont les seuls à associer les espaces verts à l'environnement. Nos voisins, Espagnols et Allemands, les assimilent davantage à des endroits de convivialité entre amis. Quant aux Anglais, ils n'apparaissent pas aussi addicts qu'on le croit au jardin individuel. ©Clotka pour l'Unep

Article signé Gwenaëlle André publié sur <http://www.lienhorticole.fr> le vendredi 17 mai 2013

 L'association « Sauvons nos palmiers » vient de publier son *Rapport de pétition à M. Stéphane Le Foll*.

La brochure de 34 pages pointe la « catastrophe écologique de grande ampleur » occasionnée par *Paysandisia archon* et *Rhynchophorus ferrugineus*. Ces deux ravageurs ont déjà décimé plus de 250 000 palmiers en Europe, touchant particulièrement l'Italie, l'Espagne et la France. Tiré à 600 exemplaires, le document présente l'association « Sauvons nos palmiers », créée en décembre 2011, ainsi que le texte de la pétition appelant à des mesures d'urgence. Les dégâts occasionnés par les ravageurs palmivores peuvent être visionnés grâce à un code QR donnant accès à une vidéo et à 8 pages de photos. Outre les médias spécialisés dans le végétal et l'environnement, la brochure est envoyée aux communes ayant donné lieu à des déclarations de foyers, aux collectivités territoriales, DRAAF, chambres d'agriculture, FREDON, INRA, CIRAD... Les 615 signataires de la pétition (20% professionnels, 80% particuliers) sont invités à acquérir ce document pour aider au financement de l'opération.

Un appel pour récupérer des spécimens

Dans le cadre du projet de recherche européen *Palm Protect*, les chercheurs du CIRAD sollicitent toutes les personnes de la région de Montpellier qui détruisent leurs palmiers infestés et

condamnés par ce ravageur, afin de récupérer larves et cocons pour leurs observations. Le symposium biennal *Dies Palmarum*, du 5 au 7 décembre 2013 à Sanremo (Italie), constituera une prochaine occasion de faire le point.

Article publié le 8 juillet dans le *Lien horticole*

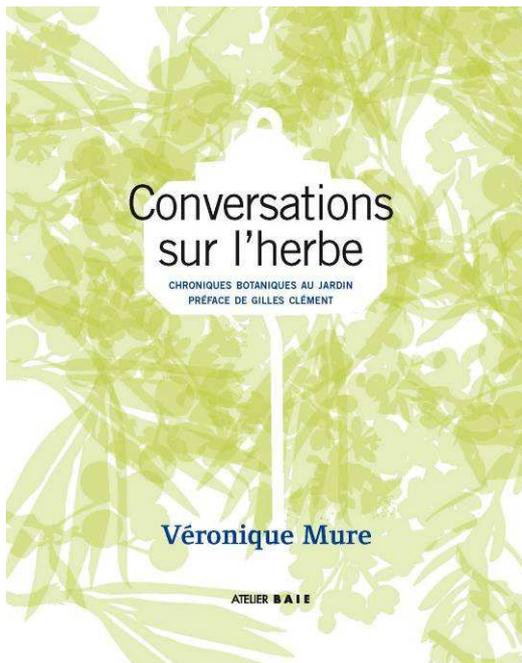
A lire

Véronique Mure, botaniste et ingénieur en agronomie tropicale, adhérente à notre association, publie un nouveau livre : "Conversations sur l'herbe - Chroniques de botaniques au jardin". Elle présente ainsi cette nouvelle publication préfacée par Gilles Clément :

Lorsqu'au printemps 2009 j'écrivais le premier article de mon blog sur les jardins de la Bigotie, je n'avais aucune idée de ce vers quoi allait me conduire cette aventure. Pourtant, très vite, ce qui devait être l'actualité du jardin a pris des allures botaniques. L'histoire des plantes du jardin, leur origine, leurs caractéristiques botaniques, ou leurs divers usages ont pris le pas sur les travaux de jardinage. Au fil des mois ce sont ainsi accumulés des histoires botaniques appliquées aux plantes du jardin. Mais pas que...

Et après trois années d'écriture sur support virtuel et plus de 200 articles rédigés, c'est faite jour l'envie d'éditer ces histoires. Réflexe d'une génération encore attachée au papier ? Les éditions Atelier Baie de Bruno Doan ont transformé cette envie en réalité, et Stéphanie Nicolas l'a joliment illustré. Ni almanach de jardinage, ni traité de botanique, il s'agit donc ici d'un produit hybride, dans la plus pure tradition des productions jardinières.

Véronique Mure, au cours d'une conversation à bâtons rompus qui mêle science botanique, histoire des plantes, conseils de jardinage, dictons et anecdotes, nous transmet son amour de la botanique et nous fait partager son combat car cela en est un, pour que le « vivant » soit au cœur des Jardins et du Paysage.



Gilles Clément, dans sa préface, en a saisi tout le sens. Il en conclut que cet ouvrage "nous amène à regarder notre alentour, non comme un environ à distance duquel nous serions tenus mais comme un ensemble aimable, riche et sensuel, dont notre vie matérielle et immatérielle dépend. Un ensemble composé d'êtres multiples, d'apparence mystérieuse ou banale sur lesquels – pour des raisons amicales ou de simple survie (puisque nous en dépendons) – nous avons tout intérêt à mettre un nom."

Véronique Mure s'attache depuis plus d'une vingtaine d'années, à faire émerger la valeur patrimoniale des jardins et des paysages du Midi de la France, qu'ils soient vernaculaires ou emblématiques, à travers l'histoire des végétaux qui les composent.

Elle a ainsi conçu, sur le site du Pont du Gard, « Mémoires de garrigue* », parcours d'interprétation sur l'histoire d'un paysage méditerranéen ; a élaboré avec le paysagiste Alep et Pousse conseil, le cahier de référence pour les plantations du canal du Midi ou encore, est intervenue sur jardin des migrations du Fort Saint Jean à Marseille avec les paysagistes APS et Olivier Filippi.

Véronique Mure enseigne la botanique à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Marseille, ainsi qu'à l'université du temps libre (CADREF) de Nîmes.

« **Conversations sur l'herbe** », 19 € - 176 pages
Format 160 x 205 mm - ISBN 978-2-919208-16-6
www.editions.atelierbaie.fr

**Mémoires de garrigue, participant au Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*

Intervention de Jean-Louis Douillet, Président APJLR

Suite de la page 1 de ce numéro de Jard'Info :

Inlassablement, il a organisé pour les membres de l'association de nombreuses visites. Combien de découvertes enchantées avons-nous faites à ses côtés ? Lien du groupe avec les propriétaires, il est toujours vigilant sur le respect de l'horaire des visites et il n'a jamais hésité à se mettre au service lorsque le repas se prolongeait trop !

Visionnaire, militant et tenace, il a ouvert des voies aussi bien dans la qualité de la production viticole que dans l'accueil touristique. Le Château de Flaugergues et son parc, aujourd'hui site incontournable de l'accueil en Languedoc, en sont la superbe concrétisation. Sa générosité envers l'association a été sans limite et nous lui devons le maintien de notre bureau et de notre siège dans ce lieu prestigieux, moteur de l'animation culturelle montpelliéraine dont nous bénéficions amplement.

Une des tâches de ma nouvelle présidence sera de prendre en compte tous ces apports et de trouver les nouvelles solutions d'organisation et de financements pour un fonctionnement renouvelé. Heureusement, il demeure à nos côtés, nous proposant des conventions pour maintenir l'implantation de l'APJLR à Flaugergues et prenant en charge le poste de trésorier pour faciliter la transition, le temps d'informer et de former Marie-Hélène Deltort qui occupera le poste de trésorière adjointe.

Epris de simplicité, Brigitte et Henri, n'ont souvent accepté que quelques mots de remerciement. Aussi, c'est avec chaleur, affection et du fond du cœur pour tout ce qu'ils savent nous apporter que nous leur offrons un grand « merci ».

Concluons par une citation de Michel Tournier, dans *Le Vent Paralet*, cité par Hervé Brunon, sur l'homme-jardin, qui est une part d'Henri : « Dès que l'on parle jardin, il convient de dépasser la géométrie plane et d'intégrer une troisième dimension à notre méditation. Car l'homme-jardin par vocation creuse la terre et interroge le ciel. Pour bien posséder, il ne suffit pas de dessiner et de ratisser. Il faut connaître l'intime de l'humus et savoir la course des nuages. Mais il y a pour l'homme-jardin une quatrième dimension, je veux dire métaphysique. »

Quelques mots maintenant sur mon engagement dans notre association qui a pour objet « la défense, la protection, l'amélioration, l'animation, la mise en valeur et l'aide à la gestion du patrimoine des parcs et jardins de la Région Languedoc-Roussillon ». Je ne reprendrai pas point par point chacun de ses objets mais je souhaite indiquer la démarche dans laquelle se situe mon action.

Tout d'abord, il faut poursuivre la clarté et la rigueur de la gestion financière et administrative. L'ampleur de notre action ne pourra être qu'au niveau de nos ressources et nous savons que celles-ci sont fragiles. Nous avons dans cette dernière période mis en œuvre de nouvelles actions comme la rénovation du site, ou le mécénat, mais trouver de nouvelles sources de financement pour le fonctionnement est difficile. Cette recherche d'appuis financiers sera une démarche prioritaire d'autant que nous avons d'autres pistes de développement, en particulier le fonctionnement du comité scientifique et l'aide juridique aux adhérents.

La vie de l'association s'articule autour des réunions statutaires et des découvertes de jardins et de regroupements amicaux. Le maintien de visites riches et passionnantes devient difficile car nous avons déjà été accueillis dans beaucoup de sites de notre région. Les déplacements hors région ou à l'étranger, très enrichissants, ne touchent qu'un nombre plus restreint de membres. Un grand merci à tous ceux qui mettent au point ces superbes journées de découvertes et de rencontres marquées par la convivialité. Pour la vie statutaire, j'essaierai d'utiliser au mieux la liaison informatique afin de permettre la participation effective de tous les administrateurs.

Toute cette activité repose sur le travail de Véronique Ferhmin, qui porte avec intelligence et perspicacité la vie quotidienne de l'association. En plus d'un secrétariat de grande qualité, Véronique réalise complètement le *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*, elle entretient les liens avec l'ensemble des propriétaires, les adhérents et les structures institutionnelles. Elle sait accueillir et anticiper les évolutions. Avec son attention, son amabilité, sa gentillesse et son efficacité, c'est notre pivot indispensable.

Mais au-delà de cette vie concrète, Aline et moi, nous sommes portés par cette démarche qui, comme le définit Hervé Brunon « cherche à comprendre comment le rapport complexe qui s'établit avec nos jardins est à son tour le miroir de notre propre relation au monde ». « Car le jardin, expression de l'imaginaire et de ses méandres, ne saurait tenir un rôle univoque. Ses visages sont innombrables, souvent contradictoires. Secrets et publics, modestes et princiers, encyclopédiques et sauvages, politiques et poétiques, édéniques et infernaux, les jardins se déclinent comme leurs couleurs, au fil des saisons. Ils sont aussi divers que notre manière d'être au monde ».

Nous gardons au cœur la douceur des jardins familiaux de l'enfance, l'émerveillement des grands parcs de nos études, jardin botanique de Montpellier et parc de la Tête d'or. Très vite nous avons cherché à visiter les grands jardins d'Europe au même rythme que la découverte de musées prestigieux. Notre pérégrination professionnelle nous a conduits à recréer des jardins dans des lieux très différents. Aline a étudié l'histoire des jardins auprès d'Alix Audurier-Cros à l'École d'Architecture de Montpellier et à la faculté d'Aix-en-Provence avec Mireille Nis, puis l'esthétique en philosophie auprès de Jacques Morizot. Dans la garrigue nîmoise, pour une installation que nous espérons longue, nous créons, avec l'appui d'Emmanuel de Sauveboeuf, un jardin plus sophistiqué qui conserve cependant l'esprit des mazets.

Faire partager ce goût et cette recherche, permettre de découvrir et de respecter la diversité des conceptions, améliorer sans cesse ces lieux de ressourcement en les plaçant dans une démarche de

respect de la nature et de maintien de la biodiversité, ce sont là les axes majeurs de notre engagement. Nous souhaitons que chacun puisse dire, comme Françoise et Christian Bounoux, propriétaires du jardin du Point du Jour à Verdelot, lors du colloque sur le thème du jardin et de ses créateurs, en février à Paris : « Notre jardin est un monde merveilleux où l'on rencontre des jardiniers heureux, des poètes, des magiciens, des amoureux du beau. Il permet de découvrir, de chiner, de rêver, de désespérer parfois aussi, de s'égarer. C'est un lieu magique de ressourcement, de contemplation où l'on peut aussi laisser de côté les soucis, les tracas du quotidien. »

L'autre face de cette diversité est celle des démarches nécessaires à la création. Introduisant le colloque déjà cité, la directrice du domaine régional de Chaumont sur Loire, Madame Colleu-Dumond, disait : « Sans doute rares sont, en effet, les arts qui rassemblent autant d'énergies créatives, aussi variées, aussi complémentaires, mais aussi autant de savoirs, de techniques et de corps de métiers différents et ce sont ces raisons qui font que le jardin peut être considéré comme Gesamtkunstwerk, c'est-à-dire une œuvre d'art totale réunissant tous les arts. C'est aussi celui qui l'entretient et lui permet, malgré sa fragilité, de traverser les siècles, celui qui le restaure, celui qui le réinvente, celui aussi qui fait éclater les règles et introduit lignes, végétaux, matériaux radicalement nouveaux, en lien avec l'air du temps. »

Je conclurai avec les mots d'Hervé Brunon : « Les enjeux du jardin sont toujours des plus impérieux : qu'ils soient politiques, poétiques ou métaphysiques, ils touchent chaque fois à l'essentiel, et c'est se laisser piéger par l'apparente légèreté de l'être que de réduire le jardin aux surfaces du décoratif. »

* * * * *